

15. Marc 11.27-12.4

But du cours

J'aimerais que nous comprenions ce matin que dans ce passage Jésus a l'autorité de juger Israël, car il est le Fils du Père et en tant que Fils nous lui devons tout ! Gardons-nous de la fausse religion recroquevillée sur l'honneur de l'homme et plions nos genoux devant le Fils à qui nous devons tout honneur. Dieu désire un cœur qui l'aime et qui lui fait confiance pour la vie.

Contexte

Depuis chapitre 8 Jésus marche vers Jérusalem et vers sa mort. La mort du roi sera à la fois propitiatoire et libératrice et par elle il va racheter un grand nombre. Jésus arrive à Jérusalem comme un roi acclamé ; le peuple qui le suit voit en lui le roi messianique promis dans l'AT (2 Sam 7 ; Ez 34). Une fois à Jérusalem Jésus se rend au temple de Dieu. Au temple, le centre de la vie religieuse juive, Jésus juge l'absence de fruit. Il condamne une religiosité extérieure qui cache une stérilité intérieure. Il annonce que le temple et tout le régime qui y est associé sera maudit et remplacé. Face à ce changement radical qui s'annonce Jésus invite les disciples à avoir foi en Dieu, de croire en le Dieu qui peut faire l'impossible et qui peut pardonner les hommes.

Dans la prochaine section le conflit entre les responsables du peuple et Jésus va en s'intensifiant ; ils remettent en cause son autorité, mais ils sont bluffés par ses réponses. Leurs pièges seront retournés contre eux de sorte que l'infidélité de leurs cœurs a été exposée.

Structure

11.27-33	L'autorité du juge est remise en cause
12.11-12	... mais elle est établie par Dieu
12.13-17	... et elle confond ses ennemis
12.18-27	Les sadducéens se sont trompés : Dieu est le Dieu des vivants
12.28-34	Un scribe n'est pas loin du royaume : Dieu désire des sacrifices authentiques
12.35-37	Les scribes ne voient pas clair : le Christ est également Seigneur !
12.38-44	Les scribes se sont trompés (fausse religion), mais la veuve a raison ! (vraie religion)

L'autorité du juge est remise en cause (11.27-33)

Les responsables de la nation juive sont en colère avec Jésus à la suite de son intervention dans le temple. Déjà en 11,18 nous lisons qu'ils cherchaient comment le faire disparaître, mais ils craignaient le peuple. En lui posant cette question relative à l'autorité les responsables essaient de piéger Jésus. Ils veulent que Jésus dise que son autorité vient de Dieu pour qu'ils puissent l'accuser du blasphème ou que son autorité est simplement d'ordre humain pour qu'ils puissent le condamner

pour son comportement osé au temple. Jésus le sait pertinemment et retourne la situation contre eux. La réponse de Jésus montre une fois de plus l'incrédulité et l'apostasie des responsables qui n'avaient pas accepté le baptême de repentance de Jean le baptiste et son témoignage à propos de Jésus.

... mais elle est établie par Dieu (12.11-12)

Dans cette section Jésus va répondre à la question du 11,28. a bien des égards cette parabole est au centre de cette section où l'autorité de Jésus est remise en cause, mais où finalement l'autorité des responsables juifs est exposée comme fausse ou totalement corrompue¹. Nous y voyons que l'autorité de Jésus est une autorité filiale (12,6).² Au chapitre 4 nous avons vu que l'usage du genre parabolique visait également à juger ceux qui étaient dehors et qui n'écoutaient pas l'enseignement de Jésus (cf. 4,12). Les responsables savent qu'ils sont visés par l'enseignement de Jésus, mais ils ne se repentent pas.

L'imagerie de la parabole s'appuie sur Esaïe 5,1-7 qui décrit Israël comme une vigne (cf. Es 5,7). Cette vigne ne produit pas de bons fruits et il en résulte que le vigneron l'arrache et le réduit en ruine. Encore une fois le fruit qui manque est le fruit de l'équité et de la justice (cf. Es 5,7). Dans la parabole de Jésus cependant, ce qui est mis en avant ce n'est pas tant les fruits, mais la violence extrême des responsables à l'égard des prophètes et de l'héritier.³ Le fait qu'il y a plusieurs tentatives nous rappellent le témoignage des prophètes. Le prophète Jérémie (cf. Jr 7,21-28) avait témoigné contre le refus du peuple d'écouter les prophètes envoyés par Dieu. En 1 Rois 18,4 nous lisons que Jézabel a massacré bcp de prophètes et en Jr 26,20ss Jérémie évoque un prophète du nom d'Urie qui avait été tué par le roi Joïaqim.

Le fils et héritier est bien sûr à Jésus lui-même (cf. 1,1.11), il est le dernier à être envoyé et en tant que représentant ultime de son père, il a l'autorité de juger les responsables du peuple qui ont maltraité et tué les prophètes. Notez bien le vocabulaire bien émotionnel que Jésus emploie : il parle du fils bien aimé de son père⁴. C'est ainsi que la gravité de la situation est mise en avant. Le Père l'envoie tout en sachant ce qui s'est passé auparavant. Son meurtre, Jésus le précise bien, est prémédité et exécuté en pleine connaissance de cause. La culpabilité des responsables juifs n'est pas ménagée ! Leur confiance est mal placée, ils n'hériteront pas la vigne, et Dieu ne les laissera pas faire. Dieu les jugera et il enlèvera la vigne et la donnera à d'autres.

Jésus cite le Ps 118 (que l'apôtre Pierre recitera dans sa première épître (1 Pi 2)). Il s'agit d'un chant de victoire sur les ennemis conquis. « *La pierre qu'ont rejetée ceux qui construisaient est devenue la pierre angulaire ; c'est l'oeuvre du Seigneur, et c'est un prodige à nos yeux.* » (Mc 12.10) Jésus sera rejeté et même mis à mort par les responsables juifs, mais dans la providence de Dieu il sera fait la pierre angulaire du nouvel édifice. La victoire de la résurrection est bien implicite, quelque

¹ cf. Sach et Hiorns, Dig Deeper into the Gospels, IVP, p.154.

² P. BARNETT, The Servant King, p.232.

³ cf. Sach et Hiorns, Dig Deeper into the Gospels, IVP, p.155.

⁴ cf. Sach et Hiorns, Dig Deeper into the Gospels, IVP, p.155.

chose que Jésus a déjà annoncé à trois reprises.⁵ Au verset 12, Marc nous explique les responsables juifs avaient bien compris que Jésus les visait par cette parabole. Cette parabole est bel et bien au cœur de cette section qui évoque ce conflit entre Jésus et les responsables religieux.

... et elle confond ses ennemis (12.13-17)

Nous voyons dans cet épisode une nouvelle tentative de piéger Jésus. Cette fois-ci le motif est plutôt politique. Les pharisiens et hérوديens (des prêtres désignés par le pouvoir hérodien), qui avaient été envoyés par les responsables qui venaient d'écouter la parabole des vigneronniers homicides, décrivent le caractère de Jésus de manière tout à fait pertinente même si on peut douter de leur sincérité.

La question qu'ils lui posent au verset 14 est un piège. Si Jésus avait répondu en disant qu'il est permis de ne pas payer cette taxe romaine, les responsables l'auraient livré aux autorités romaines comme un rebelle subversif (cf. Lc 23,2). S'il avait dit qu'il fallait payer la taxe, il aurait pu être taxé devant les foules qui l'entouraient d'être un collaborateur et un soumis aux autorités occupantes. Sans la crainte de la foule les autorités auraient carte blanche de se débarrasser de Jésus (cf. 12,12).

Jésus répond avec une intelligence incisive : « *Rendez à César ce qui est à César et à Dieu ce qui est à Dieu* » (v.17). Jésus reconnaît que même un gouvernement civil païen a sa place sous Dieu (cf. Ro 13,4ss) et que l'homme peut honorer ses devoirs envers lui sans enfreindre ses devoirs envers Dieu. Lorsque Jésus parle de nos devoirs envers Dieu il pense vraisemblablement aux fruits de justice et d'équité qu'il n'a pas trouvés dans le temple (cf. 11,13-17), à l'accueil du Fils (cf. 12,6) et au premier et au deuxième commandements de la loi (12,29-30). Le symbolisme de l'image de César est très parlant ; l'homme fait en image de Dieu doit tout à Dieu et l'amour du prochain fait également en image de Dieu est une expression de notre amour pour notre Créateur.

Les responsables cherchent à piéger Jésus, mais Jésus expose encore une fois l'absence d'adoration véritable dans leur vie.

Les sadducéens se sont trompés : Dieu est le Dieu des vivants (12.18-27)

Dans la prochaine section, nous avons affaire, non pas à des pharisiens, mais à des sadducéens. Il s'agit d'un groupe religieux, on le voit au verset 18, qui ne croit pas à la résurrection des morts. Ils ne croient pas à la vie après la mort. Ce groupe a finalement disparu après la destruction du temple en 70 après J.-C. ; dès lors le judaïsme sera dominé par les pharisiens.

Ils s'approchent de Jésus pour essayer de le piéger aussi. Ils racontent une histoire assez improbable qui s'appuie sur une loi de l'Ancien Testament concernant le mariage à cette époque-là. Selon cette

⁵ cf. Sach et Hiorns, Dig Deeper into the Gospels, IVP, p.156.

loi, en cas de décès du frère marié, mais sans enfants, le frère suivant devait se marier avec sa femme et avoir un enfant pour lui, à sa place, histoire de préserver sa ligne dans la nation d'Israël. Le titre technique de cette pratique, c'est le mariage lévirat. En tout cas, les sadducéens veulent savoir à quel mari cette femme sera à la résurrection d'entre les morts. Je dis « veulent savoir », mais puisqu'ils ne croient pas à la résurrection, leur enquête est forcément insincère, voire pire.

La réponse de Jésus est limpide et directe. Il n'hésite pas à leur dire : « *Voilà pourquoi vous vous égarez; vous ne comprenez ni les Écritures, ni la puissance de Dieu.* » Autrement dit, vous êtes à côté de la plaque. C'est fort. Ensuite, Jésus leur explique pourquoi. Le mariage, c'est pour cette vie seulement. Nos mariages humains ne sont pas éternels comme par exemple les mormons prétendraient. Ils sont une parabole temporaire d'une réalité éternelle, nous le voyons dans Éphésiens 5, cette réalité éternelle qui est celle de Jésus et son Église.

Mais Jésus ne se contente pas de répondre à leur question. Il va plus loin. Versets 26 et 27 : « *Quant au fait que les morts se réveillent, n'avez-vous pas lu, dans le livre de Moïse, ce que Dieu lui a dit près du buisson : C'est moi, le Dieu d'Abraham, le Dieu d'Isaac et le Dieu de Jacob ! Il n'est pas le Dieu des morts, mais des vivants. Vous vous égarez complètement.* »

C'est vrai qu'à l'époque de Moïse et le buisson ardent, ça fait déjà un bon moment qu'Abraham, Isaac et Jacob sont morts et enterrés. Dieu leur avait donné des promesses, des promesses dont ils n'avaient pas vu l'accomplissement durant leurs vies terrestres. Jésus explique que Dieu en disant qu'il est leur Dieu, qu'il est toujours leur Dieu montre bel et bien qu'il y a une vie après la mort, qu'il va y avoir une résurrection.

Les sadducéens voulaient piéger Jésus, mais c'est eux qui se trouvent sur le banc exposé par la Parole de Dieu elle-même. Ceux qui vont tuer Jésus, le fils, l'héritier, ont profondément tort. Ils sont des responsables religieux faux et corrompus sans aucune légitimité.

Un scribe n'est pas loin du royaume : Dieu désire des sacrifices authentiques (12.28-34)

Ensuite, Jésus commence à discuter avec un scribe qui a apprécié la réponse de Jésus. Cette fois-ci, avec ce scribe, les choses sont bien apaisées. Ce conflit dont nous avons l'habitude est absent. Il pose une question sincère : « *Quel est le premier de tous les commandements ?* »

Jésus ne se limite pas à sa question. Jésus lui parle du 1^e commandement ainsi que le 2^e qui est inséparable. D'abord, verset 29 « *Le premier, c'est : Écoute, Israël ! Le Seigneur, notre Dieu, le Seigneur est un, et tu aimeras le Seigneur, ton Dieu, de tout ton cœur, de toute ton âme, de toute ton intelligence et de toute ta force.* » Jésus cite Deutéronome 6,4-5 qui résume la première table des 10 commandements. Ensuite, il ajoute en citant Lévitique 19,18 « *Le second, c'est : Tu aimeras ton prochain comme toi-même. Il n'y a pas d'autre commandement plus grand que ceux-là.* » Ainsi, Jésus résume la 2^e table des 10 commandements et avec sa 1^{re} réponse toute la loi de l'Ancien Testament. L'amour obéissant pour Dieu et l'amour sacrificiel pour son prochain qui est créé en image de Dieu. Ces commandements sont inséparables parce qu'on aime Dieu en aimant ceux et

celles créés en son image. On ne peut pas prétendre aimer Dieu et détester, mépriser, maltraiter, médire notre prochain !

Le scribe est impressionné par la réponse de Jésus. Il reprend la réponse de Jésus et il ajoute, verset 33 « ... *c'est plus que tous les holocaustes et les sacrifices.* » Dieu avait déjà dit ça dans l'Ancien Testament. Cet homme n'a pas inventé ça. Mais cet homme a compris le cœur de Dieu. Dieu désire en premier lieu non pas la religiosité, mais l'obéissance, une obéissance qui s'exprime dans l'amour, un amour qui se donne à voir dans l'obéissance. Et si nous pensons au contexte, ce n'est pas le temple de Jérusalem qui importe à Dieu, mais il désire voir les fruits de l'obéissance.

Verset 34 « *Jésus, voyant qu'il avait répondu judicieusement, lui dit : Tu n'es pas loin du royaume de Dieu. Et personne n'osait plus l'interroger.* » Il n'est pas encore dans le royaume, mais il est proche de ce royaume. Il voit ce que Dieu désire vraiment - un cœur qui l'aime, chose qui très clairement manquait à tous ces responsables religieux qui se soucient de leur place, de leur autorité si bien qu'ils sont prêts à se débarrasser du Fils de Dieu, de l'héritier. Ils se trouvent jugés par cette parole. Et c'est ce qu'on voit dans le prochain péricope.

Les scribes ne voient pas clair : le Christ est également Seigneur ! (12.35-37)

Encore une fois, Jésus, *persona non grata*, est dans le temple et il enseigne le peuple. Sans doute les responsables devaient être furax, mais comme nous voyons au verset 37 « *la foule, nombreuse, l'écoutait avec plaisir.* »

Jésus commence à mettre le doigt sur ce qui ne va pas dans l'enseignement des scribes. Ils parlent du Messie, du Christ comme le fils de David. Ils n'avaient bien sûr pas tort. Le Messie allait être un descendant de David, un personnage royal, un personnage qui allait régner sur le trône de son ancêtre David (cf. 2 Sam 7,12-16 ; Es 9,2-7 ; 11.1-9; Jér.23,5s ; Ezéch. 34 et 37). Mais Jésus dit aux foules que la théologie de leurs scribes n'est pas assez profonde, pas assez bien documentée. Dieu a dit plus que ça. Jésus cite le Psaume 110, un psaume de David lui-même. Verset 36 : ...

David lui-même, par l'Esprit saint, a dit :

Le Seigneur a dit à mon Seigneur :

Assieds-toi à ma droite,

jusqu'à ce que je mette tes ennemis sous tes pieds.

« *Jahvé, l'Eternel a dit à mon Seigneur.* » David reconnaît que celui qui va régner sur son trône est non seulement un fils de David, mais son propre Seigneur. Il allait être beaucoup plus élevé qu'un simple fils. Le Messie est Seigneur. Plus loin dans ce Psaume il est aussi un Prêtre dans la lignée de Melchizédek et le juge de toutes les nations de la terre.

Beaucoup de juifs à l'époque espéraient un messie politique, libérateur. Quelqu'un qui allait régler leurs problèmes. Il voulait un Jésus pratique pour lundi matin. Pour beaucoup aujourd'hui, Jésus

serait juste un ami à consulter de temps en temps, un bienfaiteur qui nous aide quand tout va mal, un talisman pour nous protéger ou pour nous bénir matériellement, dans notre santé. Mais Jésus, qui est certes compatissant et certainement un bienfaiteur extraordinaire, est bien plus que tout ça. Il est le Seigneur de gloire⁶. Celui à qui Dieu le Père dit : « *Assieds-toi à ma droite, jusqu'à ce que je mette tes ennemis sous tes pieds.* »

Dans cette section où l'autorité de Jésus est remise en cause, nous voyons son autorité extraordinaire. Une autorité qui vient de Dieu lui-même.

Les scribes se sont trompés (fausse religion), mais la veuve a raison ! (vraie religion) (12.38-44)

A partir du verset 38, Jésus explique que les responsables religieux semblent vouloir sa gloire. Ils veulent sa place d'honneur et c'est pour ça qu'ils ne peuvent pas voir et accepter sa seigneurie. C'est pour ça que leur foi ou leur adoration est fausse.

Tout au long de son ministère Jésus a parlé à ses disciples de comment il faut devenir les derniers, les tout petits pour servir tous les autres, pour se faire l'esclave de tous. C'est ce que Jésus fait lui-même et c'est ce qu'il va faire à la croix. Mais l'élite religieuse, c'est tout le contraire. Ils sont soucieux de leur apparence, de leur place, de leur réputation, de leur confort matériel, de l'approbation des autres. ***Jésus n'y va pas par quatre chemins. Jésus annonce qu'ils seront jugés sévèrement.*** Ce qui Jésus dit ici a dû profondément choquer ses auditeurs. Il a dû y avoir une tension palpable dans l'air. Jésus ne parle pas de n'importe qui, mais des enseignants de la loi, des hommes bien respectés, ceux qui connaissent les Écritures.

La vraie foi cependant s'agenouille devant Jésus, le Seigneur et c'est ce que nous voyons dans le prochain péricope et nous voyons une veuve qui met en pratique la parole de Dieu, qui fait ce que le scribe a dit au verset 33 du chapitre 12. Marc veut que nous comparions les responsables et la veuve.

« S'étant assis en face du Trésor, il regardait comment la foule y mettait de la monnaie de bronze. Nombre de riches mettaient beaucoup. Vint aussi une pauvre veuve qui mit deux leptes valant un quadrant. Alors il appela ses disciples et leur dit : Amen, je vous le dis, cette pauvre veuve a mis plus que tous ceux qui ont mis quelque chose dans le Trésor; car tous ont mis de leur abondance, mais elle, elle a mis, de son manque, tout ce qu'elle possédait, tout ce qu'elle avait pour vivre. »

Elle fait partie des petites gens. Elle n'est pas haut placée. Elle ne fait pas partie de l'élite religieuse. Sans doute peu de personnes la connaissent. Mais Jésus la connaît et Jésus la met en avant. Pour Jésus, cette dame a donné plus que tous les autres qui ont quand même donné beaucoup d'argent. *« ... mais elle, elle a mis, de son manque, tout ce qu'elle possédait, tout ce qu'elle avait pour vivre. »*

⁶ 1 Corinthiens 2,8

Elle lui fait confiance pour tous ses besoins. Elle a une foi en lui qui sait que de rien Dieu peut pourvoir, de la mort, il peut donner la vie. Cette femme sait quelque chose de ce que ça veut dire d'aimer Dieu de tout son cœur n'est-ce pas ? La fausse adoration des responsables a l'air respectable, mais elle est fausse parce qu'elle est tournée vers l'homme, vers soi-même et vers les autres, mais cette vraie adoration est cachée, elle vient du cœur et elle est centrée sur Dieu.

C'est un passage qui devrait nous interpeller. Pourquoi est-ce qu'on fait ce qu'on fait ? Qu'est-ce qui motive notre service en église ? Ou en dehors de l'Église ? C'est l'avis de qui qui compte le plus dans notre vie ? De qui est-ce que nous cherchons notre approbation ? Est-ce que notre foi, c'est juste quelque chose en plus pour nous donner bonne conscience, pour faire partie d'un groupe, pour avoir le respect des autres ou est-ce que nous faisons confiance à notre bon Père céleste, est-ce que nous nous agenouillons devant son Fils bien-aimé ? Dans chaque domaine de la vie – notre argent, notre temps, notre travail, notre famille.

Ce passage est un défi pour les pasteurs. Nous pouvons ressembler à ces enseignants de la loi. Nous voulons que les autres pensent en bien de nous. Est-ce que notre église a beaucoup de membres ? Est-ce que nous avons fait une implantation d'église ? Est-ce qu'il y a beaucoup de baptêmes dans l'année ? Est-ce que je sais parler aux autres ?

Dieu s'intéresse aux cœurs. Il voit nos motivations. Il désire l'humilité qui s'incline devant lui et qui lui demande de l'aide, de l'aide pour l'aimer de tout notre cœur, de l'aider pour suivre l'exemple de cette pauvre veuve qui en toute discrétion, sans que les autres le sachent a donné tout ce qu'il avait. Dans une église, nous pouvons apprendre les uns des autres et nous apprenons souvent le plus des personnes qui servent très discrètement, qui sont fidèles d'une manière presque cachée.

Une foi authentique, vraie, s'accroche au Dieu puissant qui ressuscite les morts, autrement dit qui pardonne, qui justifie et qui restaure les pécheurs. Cette foi-là s'accroche à Jésus le Seigneur qui est notre Sauveur. Mais la fausse foi des reponsables religieux qui essaiaient de piéger Jésus et bel et bien condamnée. Le bilan est limpide. Bientôt ses responsables parviendront à arrêter Jésus et le faire juger, mais c'est leur propre jugement qui a déjà eu lieu et le nôtre aussi puisque qui peut dire qu'il a vraiment aimé Dieu de tout son cœur ? La religiosité humaine se trouvée exposée. Elle est en faillite totale. Il nous faut la libération de Jésus. Le changement de régime, le passage du judaïsme au christianisme doit avoir lieu.

Réflexion

- De quelle manière ce passage nous montre la nature pourrie de la religion humaine ?
- Comment ce passage nous montre-t-il la grandeur de Jésus ?
- Que fait la foi authentique ?
- De quelle manière ma foi est-elle vraiment comme celle de la veuve ?
- Comment pouvons-nous tomber dans le même piège que les scribes ?

Boîte à outils

... des outils qui sont particulièrement utiles dans cette section de l'Évangile

- La structure (de la section, l'enchaînement des péripécies)
- L'arrière-plan de l'Ancien Testament
- Les émotions
- Les contrastes / les comparaisons

Marc notre théologien

- Le jugement et Jésus comme juge
- La théologie biblique : le changement de régime (l'ancienne et la nouvelle alliance)
- L'adoration véritable